



Ils pensent donc ils sont

24 décembre 2021



Tous les jeudis, de 17h à 18h, l'association Home Sweet Mômes organise un atelier philosophique pour les enfants au sein de l'Institut des cultures d'Islam, en plein cœur du quartier de la Goutte d'Or. Invité à observer l'une de leurs séances, Léo Aksas, journaliste bénévole pour Goutte d'Or & Vous, a pu également leur poser quelques questions. L'occasion d'échanger avec Marie Debray, animatrice du groupe et diplômée en philosophie, Célia Sinègre, coordinatrice parentalité au sein de l'association, et Léna, une jeune philosophe de 9 ans.



Pour commencer, pouvez-vous revenir sur la création de cet atelier. Quelle était l'idée derrière ?

Marie Debray : L'atelier a commencé en 2019, donc ça fait deux ans maintenant. L'idée de départ était de créer un endroit à part, avec une grande mixité sociale et ethnique. Un espace où les enfants puissent échanger entre eux autour de concepts avec une liberté totale. On voulait vraiment un lieu différent de l'école et de son système d'apprentissage. Ici, ce n'est pas « *tu apprends, tu appliques* ». On veut que les enfants apprennent à avoir leur pensée propre, à être authentique avec celle-ci et leurs émotions. Le but c'est d'arriver à l'exprimer au plus juste avec les autres et que les autres soient capables de l'écouter et de rebondir, le tout dans la compréhension, la bienveillance et le débat. On voulait aussi que les enfants aient cet espace distinct de la famille, où en tant qu'enfant la parole n'est pas toujours entendue et où l'obéissance aux adultes peut empêcher justement ce débat et cette affirmation de sa pensée propre.

Avec la régularité et la constance du groupe, les enfants rebondissent sur des thèmes abordés lors de séances passées, ce qui permet d'enrichir encore le débat.

En termes d'affluence, comment se porte l'atelier ?

M.D : C'est assez variable. Au départ, on oscillait entre quatre et une douzaine d'enfants, la salle était plus ou moins remplie d'une semaine à l'autre. Puis en mars 2020, tout s'est arrêté suite au premier confinement. On a rouvert en juin, puis il y a eu les vacances scolaires. L'atelier a ensuite redémarré en septembre 2020 avant d'être à nouveau fermé avec le second confinement du mois de novembre. Et après, on a eu quelques difficultés à remobiliser les enfants, ce qui n'était pas le cas avec le premier confinement étonnamment. En tout, on a dû toucher une trentaine d'enfants différents la première année.

Pouvez-vous nous expliquer comment se déroule une séance ?

M.D : Hormis la séance exceptionnelle d'aujourd'hui (*Il n'y avait qu'une seule participante ce jour-là, N.D.L.R.*), en général, on commence par un temps de relaxation. Une dizaine de minutes pendant lesquelles les enfants conservent le silence et se reconnectent avec leur corps à travers ce qu'on appelle un body scan. C'est surtout pour faire une coupure avec la journée de cours, un sas pour leur permettre de se reposer mentalement et physiquement. Ensuite, on attaque la discussion, qui dure environ une demi-heure.

Qui porte sur un thème défini ?

M.D : Alors oui, même si en général le thème n'est pas imposé. Ils arrivent à choisir par eux-mêmes et à se mettre d'accord, souvent en fonction de ce qu'ils ont vécu dans la semaine.

L'intérêt c'est de pouvoir apprendre des choses et comprendre ce que les autres pensent, pourquoi ils pensent ça et de savoir si je suis d'accord avec eux ou pas.

Donc ils abordent plutôt des concepts généraux ?

M.D : Oui, exactement. Comme je l'ai expliqué, ils tombent d'accord sur un concept qui leur parle à tous, sur une idée avec laquelle ils sont quand même familiers de par leur expérience propre. Même s'ils accèdent au sujet de façon triviale : on peut démarrer une discussion sur l'amitié et la trahison par un vol de trousse ! Et aussi, ce qu'on avait bien réussi à faire au début, c'est qu'avec la régularité et la constance du groupe, les enfants rebondissaient sur des thèmes abordés lors de séances passées, ce qui permettait d'enrichir encore le débat. Après ce débat entre les enfants, on termine par un temps d'expression artistique. Pour le moment, ils dessinent mais on projette de proposer d'autres activités comme la peinture par exemple. Là, les enfants poursuivent le débat différemment car même si le temps « officiel » de la discussion est passé, ils continuent en général d'échanger entre eux. Ce dernier temps leur laisse la place de s'exprimer autrement.



En novembre, l'association Home Sweet Mômes a organisé la semaine de la convention internationale des droits de l'enfant. Est-ce un thème que vous avez abordé cette semaine-là ?

M.D : Oui, justement, on a travaillé sur cette question des droits de l'enfant, ce que cela voulait dire et impliquait de manière générale. C'était assez compliqué de leur expliquer qu'en fait, les droits de l'enfant, ce sont surtout des devoirs que les adultes et l'Etat ont envers eux. Léna, qu'est-ce que tu as retenu de cette séance ?

Léna : Je me souviens du droit de dire non.

M.D : Il t'a marqué ce droit-là ! (Rires) Tu te souviens de quoi d'autres ?

L : Bah ... Du droit d'être protégé, du droit d'être éduqué ... Du droit d'être nourri aussi.

M.D : Oui, le droit à la protection, à la sécurité c'est toi qui en avais parlé la première. En fait comme

j'expliquais cette séance était assez compliquée, d'autant plus que ces droits qu'on cite peuvent paraître évidents quand on les a sans se rendre compte que ce sont des droits primordiaux. Un peu comme la liberté d'expression dont on peut jouir en France. Ce droit-là n'est pas respecté dans d'autres pays et pourtant on considère que c'est normal de l'avoir.

Je ne me suis pas inscrite pour rester chez moi à regarder la télé !

Léna, est-ce que tu peux me dire ce que cet atelier t'apporte ?

L : Bah pour moi, l'intérêt c'est de pouvoir apprendre des choses. Et aussi de pouvoir comprendre ce que les autres pensent, pourquoi ils pensent ça et de savoir si je suis d'accord avec eux ou pas. Ça permet de se poser des questions sur ce qu'on pense aussi et de réfléchir sur nous-mêmes.

M.D : De se remettre en question ?

L : Oui, voilà, de se remettre en question.

Et comment tu t'es inscrite à l'atelier ?

L : Alors j'étais au Café des Enfants, et j'ai entendu parler de l'atelier là-bas. Je me suis inscrite grâce à ça, au Café des Enfants.

Tu peux m'expliquer ce qu'est le Café des Enfants ?

L : Bah c'est un café ... avec des enfants ! Beaucoup d'enfants !

Célia Sinègre : *(Rires)* Même si Léna n'a pas tort, je vais quand même apporter plus de détails. Le Café des Enfants c'est une journée de jeux et d'ateliers qui est proposée gratuitement aux familles du quartier. Cela dure de 11 heures à 18 heures et il y a des professionnels et des intervenants qui animent différents ateliers. L'idée est de proposer des activités pour tous les âges, donc on accueille aussi bien des nourrissons que des grands enfants de plus de 80 ans ! *(Rires)* Le midi on offre également un repas et on termine, le soir, avec un spectacle. Et effectivement quand Léna est venue, on lui a proposé ces ateliers philosophiques comme activité extra-scolaire et elle a tout de suite accroché.

Léna, pour terminer, peux-tu nous expliquer si ces ateliers sont importants pour toi ?

L : Oui, c'est une bonne activité qui change de ce que je fais d'habitude. Et puis je ne me suis pas inscrite pour rester chez moi à regarder la télé !

Propos recueillis par Léo Aksas.

- Emplacement :

Accueil > A la une > Actualités >

- Adresse de cet article : <https://gouttedor-et-vous.org/Ils-pensent-donc-ils-sont>